Homélie du père Justin

Chapitre 2, versets 18-19 de l'Evangile de Jean

Résumé de l'homélie prononcée le 5 avril 2020 par le hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbénéat en Léon, Nord-Finistère (sur la commune de Plouneventer).

Il s'agit d'un enregistrement, transcrit par Ioana mais non revus par le père Justin.

Chapitre 2, versets 18-19 de l'Evangile de Jean :

"Petits enfants, c'est la dernière heure. Vous avez appris que l'Antichrist vient. Or, déjà maintenant, il y a plusieurs antichrists; par là nous reconnaissons que c'est la dernière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres, car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. Mais cela est arrivé afin qu'il soit bien clair que tous ne sont pas des nôtres".

Que veut dire "être sortis du milieu de nous, sans être des nôtres ? "

Il s'agit de tous ces gens qui se déclarent chrétiens, qui respectent les rituels, mais dont l'intérieur n'est pas en accord avec ce qu'ils affichent à l'extérieur. Ces gens qui n'ont pas une relation vivante avec Dieu et ne sont pas habités par Son esprit. Avec ou sans l'apparence de la foi, ils sont dépourvus de la grâce divine.

N'est-ce pas comme cela l'Antéchrist ? Il affichera tous les traits du Christ (la douceur, la bonté, etc) mais dans son coeur il sera Son ennemi.

Les artisans de ce processus sont ceux qui n'appartiennent pas vraiment au Christ.

N'oublions pas que l'empereur Julien l'Apostat, farouche persécuter des chrétiens, a été lecteur dans les églises, camarade d'école avec St Basile le Grand et St Grégoire le Théologien !

Nietzsche était fils de pasteur.

Staline avait suivi le séminaire théologique. Hitler voulait devenir prêtre dans sa jeunesse.

Nous nous plaignons qu'aujourd'hui nos droits sont bafoués, l'Eglise et les chrétiens sont opprimés et le seront encore plus à l'avenir, mais comment en sommes-nous arrivés là ? Ce n'est pas quelque chose qui est arrivé du jour au lendemain, mais cette situation est le produit d'un devenir lent.

Je pense souvent aux dires du père Sophrony d'Essex sur le fait que le christianisme véritable a été vécu en très peu d'endroits.

Qu'est-ce que les "chrétiens" ont fait durant des siècles aux différentes populations païennes en Amérique, en Afrique et même en Asie ?

Leurs actes ont généré une réaction dans ce monde, et tôt ou tard nous devions en subir les conséquences.

Ce que les "chrétiens" ont montré au monde entier n'était pas du christianisme, mais une caricature.

Et cela a provoqué des réactions tout au long de l'histoire. Nous cueillons aujourd'hui les fruits de tant d'erreurs pour lesquelles le monde ne s'est pas repenti.

N'oubliez pas que les tortures modernes sont inspirées des tortures pratiquées pendant l'Inquisition, qui étaient tout simplement diaboliques.

Imposer le Christ par la cruauté et le sang ne pouvait en aucun cas mener à quelque chose de bon. Ce que nous avons appliqué aux autres, nous est appliqué aujourd'hui.

Et croire que nous ne sommes pas responsables des actes des générations précédentes et que nous n'avons pas à nous en repentir, est une grave erreur.

Ce qui se passe actuellement dans le monde et ce qui va arriver, n'est que la résonance de notre état intérieur.

Si nous ne sommes pas réellement habités par l'esprit du Christ, nous pouvons prendre les décisions les plus aberrantes contre les hommes tout en étant convaincus de défendre la bonne cause, ou pire encore, d'agir au nom de la foi et pour le Christ.

Tout ce qu'on a à faire pour espérer changer le cours des choses, c'est descendre dans notre coeur, analyser notre vie, voir à quelle point elle est loin de l'esprit du Christ et commencer, au moins à partir de maintenant, le blâme de soi. Dans toutes les épreuves, se voir coupable de ce qui arrive.

La raison de nos troubles, tribulations et tristesses réside dans le manque de blâme de soi.

Le blâme de soi amène la paix et la joie. Il allège les épreuves même si en réalités elles s'intensifient. Il fortifie l'âme pour qu'elle puisse accepter et surmonter tout ce qu'il lui arrive.

Plus l'épreuve est grande et plus le blâme de soi doit l'être aussi.

Le blâme de soi fera naître la prière pour le monde, y compris pour les persécuteurs des chrétiens. Sans la prière pour les ennemis il n'y a pas de christianisme.

La prière née de la conscience de sa culpabilité vis-à-vis de l'état général du monde peut changer même des scénarii démoniaques.

Dans le livre sur La vie et les prophéties de Saint Seraphim de Viritsa (un starets russe mort en 1949 et canonisé en 1998) il y a l'histoire suivante qui s'accorde bien avec le contexte actuel:

Lorsqu'il vivait dans le monde, Saint Séraphim se prénommait Basile. Il était le fils d'une famille très modeste et très pieuse. A l'âge de 10 ans, après la mort de son père, il est devenu le seul soutien de sa maman.

Un voisin avait décidé de l'embaucher dans son entreprise de production de fourrures. Le voyant très doué et perspicace dans la gestion de son travail, son patron a fini par lui confier l'administration entière de son entreprise,

Mais le désir de devenir moine est né dans le coeur de Basile. Il a pris la décision de tenter sa chance à la Lavra Alexander Nevsky.

Sur place le starets lui a dit de rester dans le monde pour le moment, de fonder une famille dans la crainte de Dieu et ensuite de se préparer, avec son épouse, pour les voeux monastiques (chose qu'il a faite pendant 40 ans).

L'entreprise exportait de plus en plus car ses produits étaient très demandés à l'étranger.

Les affaires n'ont cessé de se développer et après avoir ouvert sa propre affaire, Basile est devenu multi-milionnaire.

Il s'est marié avec une jeune Olga mais après la naissance de leurs deux enfants, dont l'un est mort assez tôt, ils ont pris la décision de vivre dans la chasteté.

Basile et Olga menaient une vie prospère, mais ils n'oubliaient pas les pauvres. Régulièrement ils les nourrissaient dans leur maison.

Un jour, alors que Basile revenait de son voyage à l'étranger, au retour de la gare en calèche, il entend un pauvre paysan crier depuis un pont : "Ce n'est pas comme tu veux, mais comme Dieu le décide".

En s'approchant de lui, il l'invite à monter dans sa calèche et lui demande ce qu'il lui arrive.

Le pauvre raconte à Basile que n'ayant plus aucun moyen de nourrir sa famille (7 enfants et une femme malade de typhus), son père lui a conseillé de vendre son cheval pour acheter une vache qui pourra donner du lait pour ses enfants.

Le pauvre est parti vendre son cheval, mais peu après, il s'est fait voler son argent. Affaibli par la faim, il n'avait pas pu courir après le voleur. Désormais il attendait sa mort, n'osant plus rentrer chez lui. Mais il continuait à s'écrier : "Ce n'est pas comme tu veux, mais comme Dieu le décide".

Basile l'a alors pris avec lui et l'a emmené au marché où il lui a acheté deux chevaux, une charette remplie d'aliments et une vache. Mais le pauvre refusait d'accepter ce geste, ne voulant pas y croire. Basile lui a alors dit : "Ce n'est pas comme tu veux, mais comme Dieu le décide". Et le pauvre a ainsi pu rentrer chez lui et nourrir sa famille.

En arrivant chez soi, Basile, avant d'aller voir son épouse a fait appeler son coiffeur. Mais une fois dans la pièce il ne cessait de faire des allers-retours, troublé, en

répétant à haute-voix, la phrase criée par le pauvre du pont "Ce n'est pas comme tu veux, mais comme Dieu le décide".

Le coiffeur l'a invité une fois à s'asseoir afin de lui apporter ses services, mais Basile lui a répondu : "Ce n'est pas comme tu veux, mais comme Dieu le décide".

Peu après le coiffeur a tenté de nouveau de le faire s'asseoir, mais rien n'y a fait, il a reçu la même réponse.

Finalement, le coiffeur tombe à genoux et avoue au riche Basile qu'il avait prévu de le tuer pendant qu'il allait lui couper les cheveux et de voler sa fortune.

Basile lui ordonne de quitter la ville.

Peu après il vend tous ses biens et donne une partie de sa fortune à la Lavra Alexander Nevsky et une autre aux oeuvres de charité et se retire au monastère.

Conclusion : le contexte dans lequel se trouvait le pauvre paysan semblait sans issue. Il voulait mourir, mais Dieu en décide autrement.

Le coiffeur avait tout prévu pour tuer Basile. Mais Dieu en a décidé autrement.

Dans toute la folie et le désespoir que nous vivons, car les choses vont s'empirer encore, ai-je la force de dire " Ce n'est pas comme les hommes veulent, mais comme Dieu le veut ! "

Mais je crois que l'espérance authentique et la confiance en Dieu s'acquièrent vraiment quand il n'y a finalement plus aucun moyen humain de s'en sortir.

Nous devons arriver dans un état d'annihilation totale de notre égo pour pouvoir réellement commencer une relation avec Dieu.